

le SECRET *des*
BANQUISES

Les Films du Lendemain, Cinéfrance et Entre Chien et Loup
présentent

CHARLOTTE LE BON GUILLAUME CANET

le SECRET *des*
BANQUISES

UN FILM DE MARIE MADINIER

ANNE LE NY PATRICK D'ASSUMÇÃO DAMIEN CHAPELLE

Durée : 1h21

SORTIE LE 22 JUIN

DISTRIBUTION

MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI et TONY ARNOUX
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Le professeur Quignard et son équipe de chercheurs étudient la PPM, une protéine immunisante produite par le pingouin. Christophine, jeune thésarde un peu maladroite et émotive, décide de s'injecter du génome pingouin pour aider le professeur dans ses recherches, mais aussi pour se rapprocher de lui... quitte à devenir son cobaye.





ENTRETIEN AVEC MARIE MADINIER

D'OÙ EST NÉ LE SUJET DU FILM ?

Je voulais raconter une histoire d'amour singulière qui puise ses racines dans le milieu scientifique – un monde à la fois pragmatique et un peu dingue – où les armes de séduction classiques n'ont pas cours.

LE PROCÉDÉ QU'EMPLOIE CHRISTOPHINE POUR SE FAIRE AIMER DE SON PATRON EST PLUTÔT RADICAL...

En s'injectant le génome du pingouin, en devenant cobaye, elle se sacrifie pour lui tout en le prenant en otage. Son geste, totalement ambigu, déclenche chez Quignard des réactions également contradictoires. Au-delà de l'intérêt que représente pour lui la possibilité de poursuivre ses expériences sur un humain, il est assailli par la responsabilité qu'il contracte envers la jeune femme et par un sentiment évident de culpabilité. Tous les ressorts d'interdépendance propres à la relation amoureuse sont là.

IL Y A, DANS CE DUO RÉUNI « POUR LA SCIENCE », UN ASPECT FINALEMENT AUSSI BURLESQUE QUE TRAGIQUE.

Et c'est ce mélange des genres qui donne, j'espère, sa singularité au film. Leur cohabitation forcée oblige les deux personnages à bouleverser leurs certitudes et à inventer leur propre chemin pour s'aimer : c'est parce qu'ils adhèrent complètement à des valeurs propres aux chercheurs et à la science que Christophine et

Quignard parviennent à former ce couple tellement atypique qui doute, se déploie et va jusqu'à se transformer physiquement. Aucun protocole ne leur paraît improbable : ils poursuivent la même quête, rendant ainsi leur destin extraordinaire.

L'ADMIRATION DE CHRISTOPHINE POUR QUIGNARD EST AUSSI ABSOLUE QU'ELLE EST TOTALEMENT ABSTRAITE...

Pour elle, Quignard est une figure inatteignable, idéalisée. Elle a dû le croiser deux fois dans un couloir mais, pour elle, ce sont de vraies rencontres et elle est convaincue que c'est à elle qu'il s'adresse lorsqu'il lui laisse ce bref memo. Elle est très candide au début du film : son existence est sans doute assez vide. Christophine a une très petite opinion d'elle au point de donner sa vie pour un autre. Mais plus elle côtoie Quignard, plus elle intègre ses codes, et plus elle devient maligne et plus le rapport de force s'inverse. En se frottant au Quignard prosaïque durant le protocole, sa relation avec lui devient plus tangible. Le milieu scientifique permet de métaphoriser cette idée de l'amour : comment passe-t-on d'une image, d'un fantasme à une relation concrète « *hors idéalisation* » ? J'aime beaucoup la trajectoire de Christophine : c'est celle d'une grande amoureuse. Elle est touchante de dévotion : elle est sans cesse dans le sacrifice, ce qui la rend à mes yeux d'autant plus valeureuse et touchante.

LUI EST BEAUCOUP MOINS AIMABLE.

Il le devient peu à peu : au cinéma, j'aime quand les personnages tardent à l'être. Durant toute une partie du film, Quignard est en résistance – il n'a rien demandé et ne la voit pas ; il est intellectuellement brillant mais n'est pas généreux tant il a de responsabilités, de choses à faire et à penser. Sentimentalement, il est un peu autiste. D'ailleurs, la scène où elle lui demande de prendre part au protocole est plutôt amusante car il ne s'envisage pas comme sujet mais comme une tête pensante, une abstraction.

C'est la force d'abnégation de Christophine et son effacement qui finissent par le toucher et le conduisent à se remettre en cause. Elle le pousse au-delà de ses zones de confort.

LA DÉVOTION QUE L'ÉQUIPE DU LABORATOIRE VOUE À SON PERSONNAGE EST SURPRENANTE...

Au contraire, c'est la réalité des labos ! Quignard est considéré comme un demi-dieu car il est charismatique, brillant et connaît le succès. Les chercheurs sont tous plus ou moins amoureux de lui et rêvent d'avoir les codes d'accès de l'ascenseur qui monte au sanctuaire que représente son bureau. Là où le film est impertinent, c'est que la prise d'otage de Christophine inverse le leadership. Quignard est remis en cause dans sa toute puissante.

Philippe et Nadine, qu'interprètent Patrick d'Assunção et Anne Le Ny, représentent parallèlement des sortes de parents de substitution – Quignard est leur enfant chéri. Je trouvais amusant que ce couple, qui n'en est pas vraiment un, soit lié autour de cet enfant-graal. Anne Le Ny, qui vient d'une famille de scientifiques, était comme un poisson dans l'eau dans cette ambiance de douce dinguerie.

ON EST VRAIMENT DANS DEUX TEMPORALITÉS : D'UN CÔTÉ, LES SCÈNES DANS LE LABORATOIRE ET DANS LA GALERIE EN VERRE QUI MÈNE D'UNE SALLE À L'AUTRE, QUI ÉVOQUENT UNE RUCHE ; DE L'AUTRE, CELLES QUI SE DÉROULENT DANS LE BUREAU DE QUIGNARD OÙ LE TEMPS SEMBLE SUSPENDU.

Exactement. Tandis que le commun des mortels s'agite en bas – Quignard et Christophine sont dans un total hors-temps. Ils évoluent dans le bureau de Quignard autour duquel tourne d'ailleurs toute l'architecture du labo.

LA PPM, CETTE PROTÉINE DE PINGOUIN SUR LAQUELLE TRAVAILLENT LES HÉROS DU FILM EXISTE-T-ELLE ?

Elle existe, tout comme ses propriétés immunisantes.



Je l'ai rebaptisée PPM mais elle s'appelle en réalité sphéniscine. C'est une protéine de stress produite par le pingouin aux propriétés antimicrobiennes puissantes et qui possède un mécanisme d'action différent des antibiotiques classiques. Les chercheurs envisagent de l'utiliser contre la mucoviscidose. Je tenais absolument à partir d'un postulat scientifique réaliste – le début de l'intrigue devait être plausible même si je distords ensuite ces données pour embarquer le spectateur vers un récit qui tire vers le conte fantastique. Olivier Danos, qui a été directeur de recherche au CNRS à Paris, m'a aidé à construire une intrigue scientifique plausible.

A-T-IL JOUÉ UN RÔLE DANS L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO ?

Oui, car toute la difficulté de l'écriture était de rendre l'aspect scientifique à la fois crédible et accessible. Olivier Danos m'a aidé à bâtir l'intrigue scientifique mais aussi à appréhender les chercheurs qui sont des gens un peu perchés et qui vivent dans une temporalité très particulière, avec un humour bien à eux. Il m'a également beaucoup aidée en m'expliquant notamment les expériences pratiquées sur les souris et les différents stimuli auxquels on peut les soumettre – cela peut être des ondes électriques mais cela peut être aussi leur faire écouter du Jean-Sébastien Bach... ou leur faire ressentir un orgasme. Lorsqu'il m'a dit ça, j'ai trouvé

l'idée tellement jolie que j'ai aussitôt décidé que la clé de l'immunité de la PPM serait le plaisir !

D'OÙ CES SCÈNES DE SÉVICES AVEC LES ÉLECTRODES OU DANS LE CYLINDRE REMPLI D'EAU...

J'ai essayé de retenir, dans ce que me racontait Olivier Danos, les éléments les plus cinématographiques, les plus visuels et les plus drôles.

OU CETTE SÉQUENCE D'ÉTREINTE, TRÈS DRÔLE, AVEC SIEGFRIED, LE LABORANTIN...

Celle-là présentait un double avantage : donner une fausse piste de récit en faisant croire que l'immunité ne pouvait s'obtenir qu'au prix de ces acrobaties que Christophine et Quignard seraient ensuite obligés de reproduire ; et proposer une scène d'amour invraisemblable et surprenante. C'est très difficile de filmer une scène d'amour : en imaginant cette chorégraphie, je m'affranchissais de certains codes.

CONCRÈTEMENT, COMMENT L'AVEZ-VOUS TOURNÉE ?

C'était un vrai défi de mise en scène. Tous les mouvements ont été très précisément réglés avant le tournage. Nous avons fait venir des contorsionnistes sur le plateau pour entraîner les acteurs, Charlotte était

sanglée pour certaines figures. J'ai souhaité filmer cette séquence en contre-jour – je voulais que la scène soit graphique, drôle et intrigante.

EN COMPRENANT TARDIVEMENT QUE LE PLAISIR EST LA CLÉ DE SES RECHERCHES, LE PERSONNAGE DE QUIGNARD EST VRAIMENT MALMENÉ.

Il l'est doublement : il est malmené en tant que scientifique et dans sa virilité. La clé était devant lui et il ne l'a pas vue – ce sont ses assistants qui l'ont trouvée. Et il comprend qu'il n'a pas donné de plaisir à Christophine. J'aimais l'idée qu'en sous-texte, le film parle de la jouissance féminine et de l'impuissance masculine. Mais, bien qu'il ait été humilié humainement et professionnellement, je trouve qu'il se rattrape à la fin.

UNE FIN QUI LORGNE VERS L'ONIRISME.

Pour moi, ils trouvent vraiment un mode d'accomplissement dans cet ailleurs qu'est l'antarctique. Ils s'affranchissent du monde des hommes et de ses codes.

LE SECRET DES BANQUISES, DONT LE SCÉNARIO A REMPORTÉ LE PRIX SOPADIN JUNIOR EN 2011, L'ANNÉE DE VOTRE SORTIE DE LA FÉMIS,

EST UN PROJET AMBITIEUX POUR UN PREMIER LONG MÉTRAGE. EN AVIEZ-VOUS CONSCIENCE, AU MOMENT DE L'ÉCRITURE ?

Non... pas vraiment. Je ne me suis rien interdit, j'avais vraiment envie de tenter des choses ; imaginer une comédie singulière, audacieuse et un peu déconcertante et irrévérencieuse. J'ai un amour pour la comédie et notamment les comédies américaines – je pense à **L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ** ou **MONKEY BUSINESS** pour le rythme des dialogues, les quiproquos et les situations invraisemblables. Ce n'est qu'après coup que j'en ai mesuré les difficultés en termes de production, construire des décors, faire venir des animaux...

COMBIEN D'ANIMAUX ?

Une demi-douzaine de vrais pingouins du cap – ils ont été dupliqués aux effets spéciaux – et près de 200 souris de laboratoire – Gaston, le bébé pingouin, est une animatronique.

LE FILM S'EST-IL MONTÉ FACILEMENT ?

Il y a eu un vrai engouement sur le scénario et paradoxalement il a été difficile à monter. J'ai eu la chance que Kristina Larsen,



des Films du Lendemain, y croie. Je n'avais tourné qu'un seul court métrage. Elle m'a demandé d'en faire un deuxième pour me mettre en jambes, me familiariser avec Pascal Marti, le chef opérateur, et une partie de l'équipe, et me frotter aux comédiens...

PASCAL MARTI À L'IMAGE, STÉPHANE ROZENBAUM AUX DÉCORS, VOUS AVEZ VRAIMENT EU LE CHOIX DU ROI...

La singularité et la poésie du projet les a séduits je crois. C'était un challenge pour Stéphane Rozenbaum, le chef décorateur de Michel Gondry, d'imaginer le bureau de Quignard dominant cette banquise artificielle, très graphique et très poétique, qui abrite les pingouins et qui reflète en même temps l'esprit clinique et très méthodique de Quignard. J'ai été très gâtée. Et très gâtée également sur le choix des comédiens. Guillaume Canet et Charlotte Le Bon ont tout de suite été emballés par le sujet. Guillaume Canet a donné son accord aussitôt après avoir lu le scénario. Et Charlotte n'a pas hésité à faire un aller et retour depuis le Québec pour me rencontrer.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC EUX ?

Charlotte a travaillé avec un coach pour trouver la posture, la gestuelle de Christophine à la fois

maladroite et effacée. Il fallait qu'elle puisse cacher sa féminité. Je lui ai également demandé de regarder **FRANCES HA**, de Noah Baumbach, avec Greta Gerwig, et **LA SECRÉTAIRE**, de Steven Shainberg, un film que j'aime particulièrement avec Maggie Gyllenhaal.

Guillaume a dû se familiariser avec les gestes des chercheurs. Il a beaucoup apporté au personnage de Quignard, tout en résistance, qu'il rend, fin, touchant et plus fragile qu'il n'y paraît.

N'AVEZ-VOUS PAS EU PEUR DE CONFIER CE RÔLE À UN COMÉDIEN QUI EST AUSSI RÉALISATEUR ?

Si, et je lui en ai fait part avant le tournage. Guillaume m'a tout de suite rassurée : sur le plateau, il n'est jamais intervenu sur des questions de mise en scène.

PARLEZ-NOUS DES EFFETS SPÉCIAUX...

La plus grande difficulté était la transformation de Charlotte : on devait lui floquer tout le corps avec des poils, une préparation qui nécessitait 12 heures durant lesquelles elle devait rester debout sans bouger. Pour les prises de vue sur la banquise, nous avons utilisé un fond bleu. Les acteurs tournaient sur du sel. Techniquement, c'était une séquence assez difficile à mettre en place.

AVIEZ-VOUS DES RÉFÉRENCES DE FILMS EN TÊTE POUR LE TOURNAGE ?

L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ, de Howard Hawkes pour la rapidité, la fluidité et la vivacité des répliques. J'ai une passion pour les comédies de Lubitsch et de Manckiewicz. **LA SECRÉTAIRE**, de Steven Shainberg, dont je parlais plus haut, m'a certainement influencée aussi. En termes d'univers visuels, je me suis sûrement inspirée de certains films de Michel Gondry – **HUMAN NATURE**, **ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND** et **LA SCIENCE DES RÊVES...** – et de ceux de Wes Anderson.

QUEL GENRE DE RÉALISATRICE ÊTES-VOUS ?

C'est mon premier film, je ne le sais pas encore : même si je pense me tenir à ce que je veux, tout le monde a le droit de parler sur mon plateau.

LE MONTAGE A-T-IL FAIT BEAUCOUP ÉVOLUER LE SCÉNARIO ?

Non, pas vraiment. L'exposition était beaucoup plus longue dans le scénario. Avec le chef monteur, Gueric Catala, nous avons choisi de l'accélérer pour rentrer plus vite dans le récit et la relation Quignard/Christophine.

A man with glasses and a beard, wearing a white lab coat, is leaning forward and smiling at a woman. The woman is looking up at him. They are in a laboratory or office setting with various pieces of equipment in the background.

UN MOT SUR LA MUSIQUE, SIGNÉE STEPHEN WARBECK...

J'avais beaucoup aimé son travail sur **POLISSE**, de Maiwenn. Stephen a une lecture très intelligente des scènes et a toujours des réflexions qui vont dans le sens de la dramaturgie. Il est souvent venu en salle de montage. Nous avons collaboré très étroitement. Il a beaucoup apporté au film.



LISTE ARTISTIQUE

Charlotte Le Bon	Christophine
Guillaume Canet	Professeur Quignard
Anne Le Ny	Nadine
Patrick d'Assunção	Philippe
Damien Chapelle	Siegfried

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Marie Madinier	En coproduction avec	Cinéfrance
Image	Pascal Marti		France 2 Cinéma
Son	Olivier Le Vacon		Proximus
	Paul Heymans	Avec la participation de	France Télévisions
	Thomas Gauder		Canal+
Premier assistant réalisateur	Luc Bricault		OCS
Directeurs de production	Albert Blasius		Centre National du Cinéma et de l'image animée
	Aude Cathelin	Avec le soutien de	Région Ile-de-France
Scripte	Christelle Meaux		Procirep
Décors	Stéphane Rozenbaum		Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge
Costumes	Anaïs Romand		Casa Kafka Pictures - Isabelle Molhant
Montage	Guerric Catala		Belfius
Musique originale	Stephen Warbeck	En association avec	Cofinova 11
Avec le soutien de la	Sacem	Et le soutien de	Soficinéma 8 Développement
Production déléguée	Kristina Larsen		Soficinéma 9 Développement
En coproduction avec	Diana Elbaum		
	Sébastien Delloye	Lauréat du Prix Sopadin Arlequin du Meilleur Scénario	
	François Touwaide		
	Tanguy Dekeyser	Ventes Internationales	TF1 International
Une coproduction Franco-Belge	Les Films Du Lendemain	Distribution	Mars Films
	Entre Chien et Loup		